

## HOMÉLIE DU MERCREDI DES CENDRES (14 février 2024)

(Joël 2/12-18... 2 Corinthiens 5/20-6/2... Matthieu 6/1-6,16-18)

Les cendres. Interrogez des enfants sur ce que ce mot évoque pour eux. Vous obtiendrez (je cite) : *"C'est sale... ça sent mauvais... c'est quand on fume, et ça c'est pas bien... c'est quand il y a un incendie ou qu'on a brûlé des papiers..."* Mais parler du mercredi des cendres fait référence à autre chose. C'était une pratique pénitentielle du peuple hébreu qui se couvrait la tête de cendres ou s'asseyait dessus, se revêtant d'un sac. Un signe d'humilité, comme en attestent Abraham ou Job, disant : *"Je ne suis que poussière et cendre"*. Les cendres, c'est quand il n'y a apparemment plus rien ! Et pourtant, elles peuvent fertiliser la terre ! Et ce que des enfants ne savent pas toujours, c'est qu'elles recouvrent parfois des braises et qu'il suffit de souffler dessus pour que le feu reprenne... Pour les chrétiens que nous sommes, si ce signe des cendres était le rappel de ce qu'est le carême ? Un temps où l'Esprit-Saint souffle sur nos vies pour laisser jaillir dans 40 jours la Lumière de Pâques ! Rappelons-nous le Livre d'Isaïe : *"Ce que je préfère, dit Dieu, plus que de se coucher sur la cendre, c'est s'occuper des malheureux et des pauvres. Alors, ta lumière apparaîtra comme celle du soleil qui se lève !"* (Isaïe 58)

Première condition : se savoir malade sur le plan spirituel ! Si je ne suis pas malade ou que je n'en ai pas conscience, je ne vais pas voir le médecin. Si je n'ai pas conscience de mon péché, alors je ne me tournerai pas vers le Seigneur ! Nous avons prié tout à l'heure avec le Psaume 50, le psaume de David après son péché. Écoutons ce commentaire (ce midrash, commentaire des rabbins) : *"David, homme blessé, se rend chez le médecin pour être soigné. Celui-ci lui dit : 'Je ne peux pas te soigner car ta blessure est trop grave et tu n'as pas d'argent !' Et David de répondre : 'Je t'en prie, prends l'argent que j'ai , et ce qui manque, toi, mets la différence ; aie pitié et miséricorde de moi'..."* Tout est dit. Il suffit de nous laisser réconcilier. Joël l'affirmait déjà : *Dieu renonce au châtement !*

Mais après avoir été guéri, au retour de chez le médecin, il est nécessaire d'adopter un autre régime de vie. Et ce régime est triple : *l'aumône, la prière et le jeûne*. Cela faisait partie déjà des piliers du judaïsme ; mais comment en vivre ? Jésus nous met en garde : *"Ce que vous faites pour devenir des justes"*, nous dit-il... Attention ! Ce n'est pas en faisant des choses qu'on deviendra juste ! Personne ne sera jamais totalement ajusté à la volonté du Seigneur. Écoutons ces mots de la Genèse et du Siracide : *"Le pécheur qui, au lieu de s'endurcir dans son orgueil, prend conscience de sa faute, confesse qu'il n'est que poussière et cendres."* Il s'agit de dépasser la pratique des pharisiens qui se contentent de n'être pas en infraction avec la Loi ! Pratiquer *l'aumône, la prière et le jeûne*, ce n'est pas pour devenir des justes, encore moins pour se faire valoir aux yeux des autres ! *"Ton Père voit dans le secret !"*

Il y a dans la carême deux dimensions. Un aspect personnel : *"Toi, quand tu fais l'aumône,... toi, quand tu pries,... toi, quand tu jeûnes..."* Mais il y a aussi une dimension communautaire : *"Réunissez le peuple, depuis les anciens jusqu'aux nourrissons"*, dit le prophète Joël. Par *l'aumône*, je peux changer mon rapport aux frères... Par *la prière*, je change ma relation à Dieu... Par *le jeûne*, je change ma relation au monde, aux choses... Jésus ne nous donne pas de recettes pour vivre ces trois aspects. À chacun et chacune de voir comment le vivre le mieux possible pour que le feu de Pâques brille de tous ses feux au bout de ce chemin de carême.

Bruno DEROUX